

BANDE DESSINÉE
Zep publie mercredi un album étonnant réservé aux seuls adultes.

«IL FAUT RIGOLER DE NOTRE SEXUALITÉ»

On l'avait quitté l'an dernier en souverain incontestable des préaux, on le retrouve cet automne dans la peau d'un sexologue hilare. Grâce à l'impact de ses dessins sur la jeunesse, Zep est devenu un phénomène de l'édition qui, à chaque opus de «Titeuf», part à l'assaut de nouveaux records en s'appuyant sur un tirage de 1,5 million d'exemplaires. Conscient que ce statut hors norme lui offre une réelle liberté artistique, il tente aujourd'hui de capter l'attention d'un public différent.

Ainsi, «Happy Sex», bédé torquante, coquine, torride mais jamais grivoise, permet à l'humour détonnant du Genevois de rayonner bien au-delà des présentoirs dévolus à la bédé enfantine. Entre deux séances de travail consacrées à la préparation d'un long-métrage d'animation prévu pour 2011, le dessinateur s'explique.

Le but de l'exercice: plaider en faveur d'une sexualité joyeuse, détendue, légère comme le trait qui l'a fait roi.

La question que tout le monde se pose: pourquoi un dessinateur adulé par la jeunesse en vient-il à publier un album contenant des scènes de sexe explicites? Le besoin d'assouvir un vieux fantasme?

Lorsque j'étais plus jeune, il m'est arrivé de dessiner des filles nues. C'est vrai. Pour le plaisir et surtout

pour épater les copains. Mais ça n'a jamais été une obsession.

Tout de même, lorsque vous étiez gamin, les représentations liées à la sexualité n'ont pas dû vous laisser de marbre...

Bien sûr que non, même si mes souvenirs sont un peu brouillés, je ne suis pas resté insensible à l'affiche du film «Emmanuelle», celle où Silvia Kristel est assise dans son fameux fauteuil en osier! Mais, hasard ou coïncidence, c'est en voyant des planches de «Barbarella», la bédé de Forrest, que j'ai éprouvé un trouble certain. Pensez, une belle fille presque nue avec des bottes interminables... Bon, plus tard, en revoyant ça, j'ai trouvé l'ensemble fort léger et plus vraiment amusant...

Si les dessins sexy ne vous amusent pas plus que ça, alors pourquoi ne pas être resté dans la cour de récré avec Titeuf et sa bande?

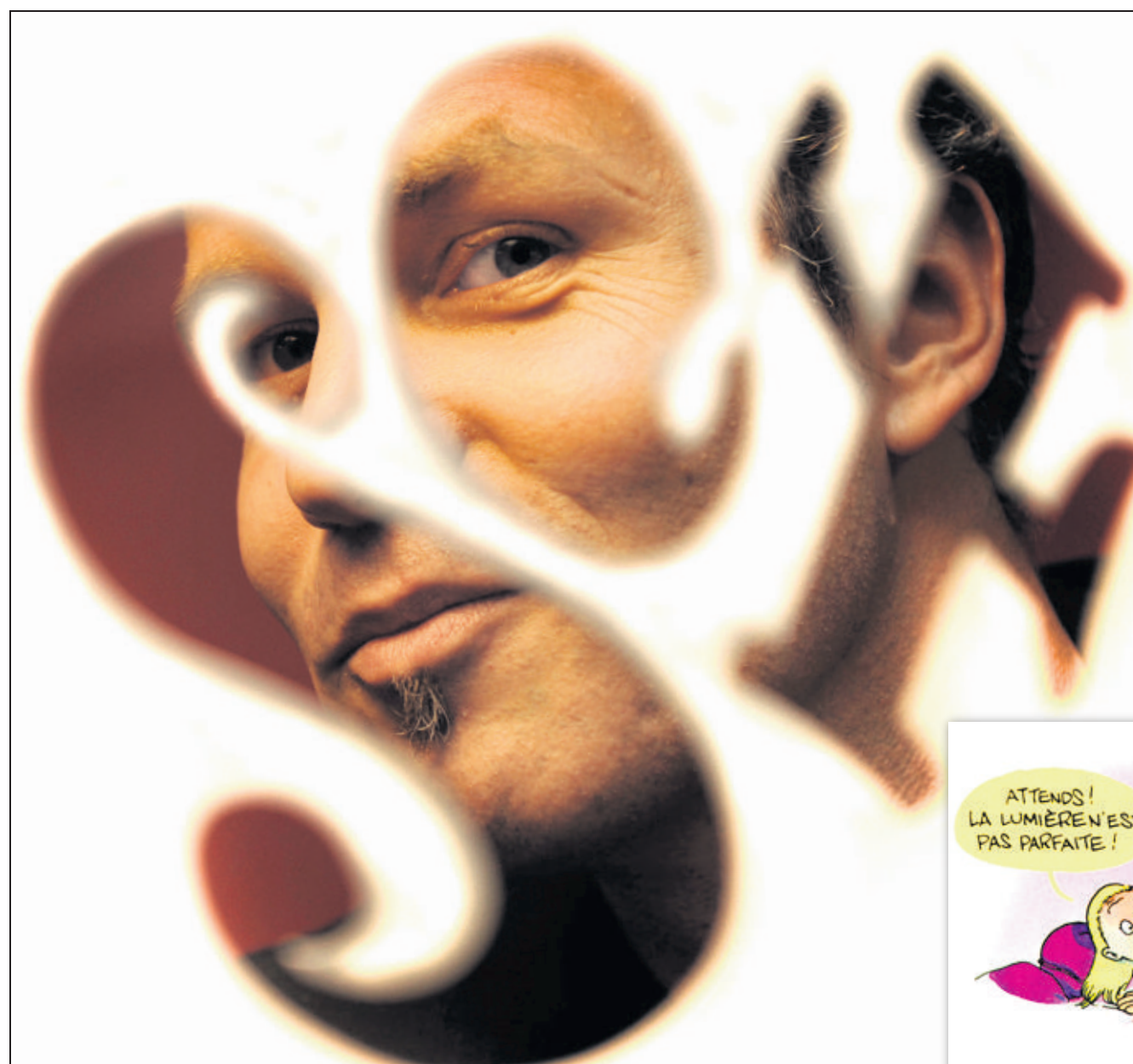
Oh si, ça m'amuse beaucoup, rassurez-vous. «Happy Sex» part d'une envie que j'avais depuis «Les filles électriques»: mener à bien un projet éditorial plus modeste (le livre sera tiré à 120 000 exemplaires) mais néanmoins marrant. Et je voulais que ledit ouvrage traite des relations dans un contexte sexuel et qu'il mette en scène des gens normaux, qu'ils soient mariés, avec ou sans enfants, ou célibataires en quête de frissons. C'est un bon sujet de société!

«LES HISTOIRES CONTENUES DANS CET ALBUM PARTENT D'UNE ENVIE DE JEU»

Zep

attrait pour ce qui est glauque, secret, triste. Il fallait que ça reste frais tout en évitant la pudibonderie. Nous sommes entre adultes et si on évoque l'éjaculation, alors montrons une éjaculation! Mon idée n'était toutefois pas de faire un truc grivois. Le but c'était de montrer des adultes consentants qui tentent des choses pour pimenter leur quotidien, quitte à échouer piteusement. Mais toutes

Chez vous, ce sujet est traité joyeusement et souvent de manière proprement hilarante. Oui, je ne voulais pas évoquer l'univers des salons échangistes ou celui du peep-show. Je n'éprouve aucun



COQUIN Derrière la couverture de «Happy Sex», on trouve des histoires torrides mais surtout un auteur comblé.

PHOTOS SABINE PAPILLOU

les histoires contenues dans cet album partent d'une envie de jeu.

Le besoin éperdu de jouer, de découvrir: voilà qui nous ramène directement au monde de Titeuf...

Exactement: ce bouquin, c'est un «Titeuf» pour adultes. Le but premier, c'est de rire avec un sujet qui n'est pas toujours drôle. Franchement, nous avons besoin de rire de notre sexualité. C'est un domaine où tout est encore traité trop sérieusement, au risque de susciter des blocages terribles chez les individus. Il y a

des attentes énormes par rapport au sexe, alors même que, pour beaucoup de garçons, la première expérience sexuelle dure quinze secondes. On a trop tendance à présenter l'affaire comme une chose sacrée. Il faut se détendre et, ensuite, il faut se libérer. Enfin, je parle pour moi (*rires*).

N'avez-vous pas l'impression d'abandonner les enfants, lesquels constituent une très large part de votre lectorat, avec un livre comme celui-ci?

Les enfants vont savoir que je n'ai pas fait un livre pour eux mais pour

les grands. Je ne peux pas me dédoubler lorsque je dessine et, cette fois, j'ai mis mon énergie dans

«IL FALLAIT QUE ÇA RESTE FRAIS TOUT EN ÉVITANT LA PUDIBONDERIE»

Zep

un projet qui concerne les adultes. Mais s'il n'est pas trop mauvais, il échappera aux bacs à soldes et, plus

tard, ça deviendra un livre plaisant pour ceux qui sont enfants aujourd'hui.

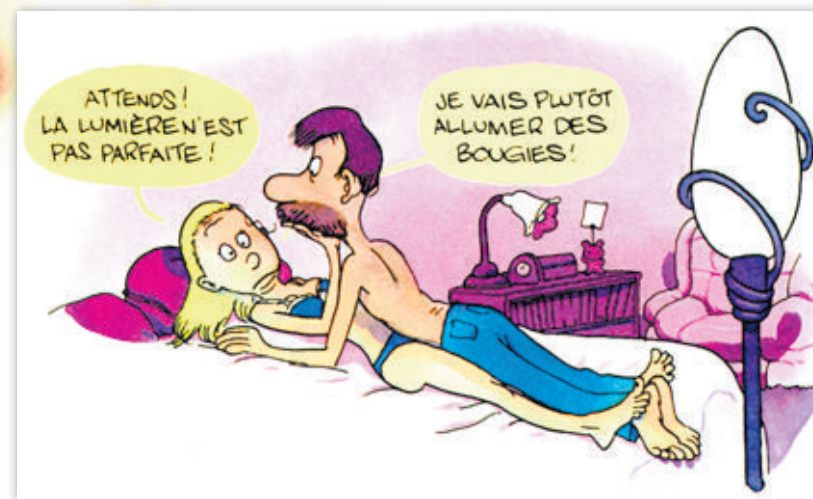


Pour conclure, dites-nous tout: quelle mesure les histoires de «Happy Sex» relèvent-elles d'expériences personnelles?

On met forcément un peu de soi lorsqu'on raconte une histoire (*sourire*). Mais ce sont des gags, écrits plus ou moins rapide-



Le sujet favori de Zep: un couple qui tente de mettre un peu de piment dans sa vie intime. Les intentions sont souvent fort louables, mais le résultat n'est pas toujours celui escompté...



Un couple se croit obligé de faire comme dans un film romantique américain. Mais attention, gare à la chute...



«Happy Sex» Ed. Delcourt
En librairie dès le mercredi 14 octobre.

LES LIBRAIRES NE S'AFFOLENT PAS

A cause de ses dessins explicites, «Happy Sex» n'entre pas vraiment dans la catégorie des albums «tout public» qui ont fait la réputation de son auteur. Toutefois, pour l'heure, l'affaire ne semble pas embarrasser les libraires romands. Responsable du rayon bédé à la Fnac de Lausanne, Patrick Bertholet ignore encore comment il exposera l'ouvrage: «Nous avons précommandé 800 exemplaires. J'aurais tendance à le mettre partout, histoire qu'on le remarque. Maintenant, vous me dites que c'est corsé, donc je vais attendre de l'avoir entre les mains...»

Même son de cloche à la librairie Payot, à Lausanne: «Nous n'avons pris aucune décision. Nous réagirons lorsque nous aurons la bédé entre les mains», précise la gérante Catherine Léonard. Du côté du spécialiste Crobar (Lausanne), pas d'affolement non plus, si l'on en croit le maître des lieux, Jean-Paul Girardier: «Je n'irais pas le conseiller à des enfants et je vais le ranger plus haut sur les rayons. Mais pas question de le diaboliser. Ce n'est pas malsain, ça parle de la vie, de quelque chose de beau...»

Réagissez sur:
www.lematin.ch/zep

Jean-Philippe Bernard